L'Occidentalisation du Pacifique et l'Effondrement Inévitable de l'Hégémonie

Par Frank , 31 juillet 2026

L'Occidentalisation du Pacifique et l'Effondrement Inévitable de l'Hégémonie



Par Frank Dumon

> Dans un climat médiatique saturé de propagande occidentale et de myopie stratégique, de rares moments de clarté constituent un contrepoids nécessaire. Une récente conversation approfondie de vingt-et-une minutes entre le journaliste vétéran George Galloway et l'analiste perspicace et éducateur KJ Noh offre un tel moment. L'entretien dissèque la situation précaire, quasi-guerrière, sur la péninsule coréenne et dresse un tableau sans fard de l'« ukrainisation » systématique du Pacifique. Pour ceux qui connaissent l'histoire de la région, et pour ceux qui reconnaissent les schémas de l'expansion impérialiste occidentale, le message est indéniable : nous avons évité de justesse une guerre catastrophique, et les préparatifs de la prochaine se poursuivent à toute vapeur.

Cet article ne sert pas seulement de compte-rendu de cette conversation, mais d'une évaluation critique approfondie de la réalité géopolitique en Asie de l'Est. Il révèle l'agression sans fin de l'Occident et le rôle des « Quisling » locaux – des collaborateurs qui sacrifient leur propre peuple et leur région sur l'autel d'une hégémonie américaine mourante. De la pseudo-souveraineté de la Corée du Sud au retour tragique des bases militaires américaines aux Philippines, en passant par la résilience de la Corée du Nord et la souveraineté technologique de la Chine : voici

une analyse d'un monde en équilibre au bord du gouffre, poussé par une élite qui ne peut plus ou ne veut plus faire face à la réalité.

Corée du Sud : État Souverain de Nom, Colonie Américaine dans les Faits

L'un des faits les plus révélateurs mais rarement discutés dans les médias grand public occidentaux est le manque de souveraineté réelle de la Corée du Sud. Le professeur KJ Noh souligne à juste titre que l'armée sud-coréenne, avec un effectif impressionnant mais trompeur de 3,6 millions d'hommes, est sous contrôle opérationnel direct des États-Unis. Ce n'est pas une note historique ; c'est la réalité actuelle. Les États-Unis détiennent le « Contrôle Opérationnel » (OPCON) des forces armées sud-coréennes. En pratique, cela signifie que Washington, d'un simple « claquement de doigts », peut déclencher une guerre dans laquelle la Corée du Sud servira de première victime et de champ de bataille principal.

Cette dynamique est devenue douloureusement claire lors des provocations de l'année dernière, sous l'actuel président sud-coréen Yoon Suk-yeol. L'envoi de drones en Corée du Nord n'était pas un acte de défense nationale indépendante, mais une escalade imprudente qui s'alignait parfaitement sur les objectifs stratégiques de la « deep state » américaine. Une contre-attaque du Nord aurait immédiatement transféré le contrôle opérationnel total aux États-Unis, plongeant la région dans une guerre totale. Nous avons manqué une balle de quelques millimètres.

La présence de groupes de réflexion et de publications telles que **38 North**, qui affirment que la Corée du Nord « n'a plus d'options » et commencera donc une guerre, est un exemple classique de projection et de création d'une prophétie autoréalisatrice. Comme l'analyse judicieusement Noh, l'affirmation selon laquelle la Corée du Nord n'a pas d'options est, en réalité, un aveu des stratèges américains : ils ont bloqué la voie diplomatique, élevé les sanctions à un niveau inhumain et acculé la Corée du Nord dans un coin où l'autodéfense est la seule option restante. L'Occident crée la crise pour ensuite vendre la « solution » : une militarisation accrue et la soumission.

Corée du Nord : Le Mythe de l'« État Failli » et la Réalité de la Résilience

La machine de propagande occidentale travaille depuis des décennies à présenter la Corée du Nord comme un « royaume ermite » bizarre, pauvre et isolé. La réalité, cependant, est considérablement plus complexe et historiquement nuancée. Jusqu'à la fin des années 1970, la Corée du Nord était économiquement plus prospère et

industriellement plus avancée que la Corée du Sud, qui était alors considérée par beaucoup, y compris les observateurs occidentaux, comme un État failli maintenu à flot uniquement par des injections américaines massives. Le fameux « miracle coréen » dont on parlait dans les années 1960 faisait initialement référence au Nord, pas au Sud.

L'effondrement de l'Union soviétique et les sanctions occidentales implacables qui ont suivi ont amené le pays au bord du gouffre. Pourtant, contrairement à nombreux autres États qui ont succombé sous une telle pression, la Corée du Nord n'a jamais abandonné sa souveraineté. Le pays a maintenu son système éducatif, son développement technologique et son soutien aux mouvements souverains du Sud global. La reprise économique actuelle, reconnue même par des publications capitalistes comme le **Financial Times** et **The Economist**, n'est ni une coïncidence ni uniquement le résultat de l'aide chinoise. C'est le résultat direct d'un modèle de développement socialiste discipliné qui privilégie l'indépendance nationale plutôt que l'intégration dans un système financier mondial prédateur.

Les commentateurs occidentaux tentent désormais de minimiser ce succès comme une simple dépendance envers la Chine, mais il s'agit d'une simplification intellectuellement malhonnête. La Corée du Nord entretient une relation synergique avec ses voisins, mais reste un acteur indépendant avec sa propre stratégie de développement éprouvée. Reconnaître cette réalité est une épine dans le pied d'un Occident qui croit que seules les démocraties libérales et les marchés libres peuvent prospérer.

L'« Ukrainisation » du Pacifique : Un Plan pour les Conflits

Le terme « ukrainisation » n'est pas une métaphore accidentelle ; c'est un terme descriptif pour un processus géopolitique concret exporté par les États-Unis. Le schéma est désormais douloureusement reconnaissable : identifier un pays stratégiquement situé, installer ou soutenir une direction locale complaisante, construire un réseau de bases militaires, mener des exercices militaires conjoints qui provoquent le voisin, et créer l'infrastructure juridique et cognitive pour légitimer un conflit.

Ce processus est actuellement en plein essor dans le Pacifique, avec Taïwan, le Japon, la Corée du Sud et les Philippines comme principaux pions. L'accumulation massive de forces, les répétitions générales (« rehearsals ») et la rhétorique de la menace ne sont pas des signes de dissuasion, mais de préparation. C'est la dynamique classique du « dilemme de sécurité », délibérément mise en scène par Washington pour déstabiliser la région et contenir la Chine.

Les États-Unis ne traitent pas ces nations asiatiques comme des partenaires égaux, mais comme des béliers. Tout comme l'Ukraine a été utilisée pour affaiblir la Russie sans qu'un seul soldat américain ne soit sur le front, les Philippines, le Japon et la Corée du Sud sont maintenant préparés à absorber les premiers coups d'un conflit avec la Chine. Les populations locales paient le prix, tandis que les stratèges à Washington et à Londres calculent les risques depuis la sécurité de leurs quartiers généraux lointains.

Les Philippines : Le Nouveau Champ de Bataille et le Retour des Quislings

La situation aux Philippines est peut-être l'illustration la plus tragique et la plus inquiétante de ce processus. Pour ceux qui connaissent l'histoire du pays, la trajectoire actuelle est un renversement horrible des progrès réalisés après la chute de la dictature. En 1991, après des décennies de résistance contre le régime Marcos et surtout après l'éruption du volcan Pinatubo, le Sénat philippin a historiquement voté la fermeture des bases militaires américaines. La fermeture de la **base aérienne de Clark** et de la **base navale de Subic** était une victoire pour la souveraineté philippine et un reflet direct de la volonté du peuple, qui avait souffert pendant des décennies des conséquences écologiques et sociales de la présence militaire américaine.

Aujourd'hui, nous assistons au retour de ces mêmes bases, facilité par un gouvernement qualifié à juste titre par KJ Noh de dictature **« Quisling »**. Le président Ferdinand Marcos Jr. suit les traces de son père, non pas en tant que leader indépendant, mais en tant que proxy des intérêts américains. Les États-Unis ont actuellement accès à au moins neuf bases militaires aux Philippines, qui sont équipées de systèmes de missiles avancés et d'infrastructures logistiques.

La réouverture de Clark et Subic n'est pas une question de sécurité locale ; c'est une partie essentielle de la doctrine américaine « Air-Sea Battle ». L'objectif est double : premièrement, créer un blocus en mer de Chine méridionale, une artère vitale par laquelle transitent quotidiennement des milliards de dollars de commerce et dix millions de barils de pétrole. Deuxièmement, faciliter une « attaque de décapitation aveuglante » profondément dans l'arrière-pays chinois. Les Philippines sont utilisées comme le tremplin idéal pour une guerre que le peuple philippin ne veut pas, contre un voisin auquel il est lié historiquement et économiquement. L'histoire ne pardonnera pas à cette direction actuelle ; ils échangent l'avenir de leur nation contre la faveur éphémère d'un empire qui les abandonnera finalement dès que les premiers missiles voleront.

Chine : Souveraineté, Technologie et les Limites de l'Empire Américain

La folie de la stratégie américaine devient vraiment claire lorsque l'on évalue objectivement les capacités de la cible visée, la Chine. La Chine n'est pas l'Ukraine de 2014, ni une économie faible et dépendante. C'est la plus grande économie du monde (mesurée en parité de pouvoir d'achat), le plus grand fabricant mondial et possède la plus grande marine. Mais plus important encore, comme le notent correctement des analystes tels que Ben Norton, la Chine est souveraine à pratiquement tous les niveaux critiques.

La Chine possède la souveraineté territoriale, mais aussi la souveraineté technologique, la souveraineté numérique, la souveraineté financière (grâce à la réduction de la dépendance au dollar américain) et se dirige rapidement vers l'indépendance énergétique. Le pays dispose de l'un des systèmes « Anti-Access/Area Denial » (A2/AD) les plus avancés au monde, un réseau de missiles de précision et de systèmes de défense qui rend toute tentative d'invasion conventionnelle ou de blocus suicidaire pour l'attaquant.

L'obsession occidentale concernant le « vol de propriété intellectuelle » par la Chine est une projection de leur propre peur. La réalité est que la Chine est en tête dans 57 des 63 technologies critiques et avancées. On ne peut pas voler la technologie du futur ; on ne peut que la développer par des investissements dans l'éducation, la recherche et une vision à long terme. La Chine est dirigée par des ingénieurs et des scientifiques ; les États-Unis sont dirigés par des avocats, des lobbyistes et des hommes d'affaires ayant échoué. Dans une course technologique et industrielle, le résultat de cet écart démographique et de gouvernance est inévitable.

La preuve la plus absurde de la paranoïa américaine est l'attaque contre la liberté académique. Les récentes sanctions contre des institutions telles que l'Université Fudan – l'une des universités les plus libérales et orientées internationalement de Chine, remplie d'universitaires formés en Occident – sont un suicide stratégique. En intimidant les chercheurs chinois aux États-Unis, en les accusant d'espionnage, ou pire, comme dans le cas tragique de Dan Hua Wang, en les laissant mourir dans des circonstances suspectes, l'Occident s'enferme lui-même. Ils essaient de fermer les « communs de la connaissance », mais en pratique, ils ne font qu'accélérer la poussée de la Chine vers l'autosuffisance complète. C'est une politique qui est non seulement immorale, mais fondamentalement contre-productive.

Le « Sophisme de l'Ours Grizzly » et la Faillite Morale de l'Occident



Pourquoi des États-Unis affaiblis, divisés intérieurement et accablés par la dette recherchent-ils une guerre existentielle avec une superpuissance comme la Chine ? KJ Noh introduit ici une métaphore frappante : le « sophisme de l'ours grizzly ». Environ six pour cent des adultes aux États-Unis croient qu'ils peuvent vaincre un ours grizzly à mains nues. C'est le niveau de folie stratégique qui caractérise l'actuelle « deep state » américaine.

L'élite dirigeante est si profondément imbriquée dans l'idée d'une hégémonie incontestée qu'elle considère la chute du monde comme un prix acceptable pour maintenir son pouvoir. C'est une forme de cynisme ultime. Ils savent qu'ils peuvent à peine vaincre une puissance moyenne comme l'Iran ou la Russie (dans une guerre par procuration), encore moins un concurrent pair comme la Chine. Pourtant, ils continuent l'escalade, poussés par une combinaison d'arrogance historique, d'inertie institutionnelle et de vide moral.

Cette dynamique n'est pas nouvelle pour ceux qui étudient l'histoire de l'impérialisme occidental en Asie. De la guerre coloniale française en Indochine à la destruction américaine du Vietnam, et maintenant la tentative d'étouffer l'essor d'une Asie indépendante, le schéma reste le même : agression, suivie de déni, suivie de la recherche d'un nouveau bouc émissaire. Mais le monde de 2026 n'est pas le monde de 1950 ou 1965. Le Sud global n'est plus disposé à payer la facture des erreurs occidentales.

Conclusion : La Nécessité du Réalisme et le Rejet de l'Illusion

L'entretien entre George Galloway et KJ Noh est un signal d'alarme, mais c'est un avertissement que les décideurs occidentaux ignoreront probablement jusqu'à ce qu'il soit trop tard. L'« ukrainisation » du Pacifique n'est pas une théorie abstraite ; c'est une réalité physique construite avec du béton, de l'acier et des missiles aux Philippines, au Japon et en Corée du Sud.

Pour les observateurs, les journalistes et les citoyens en Europe, il est crucial de comprendre et de nommer cette dynamique. Nous devons cesser de ressasser les communiqués de presse du Pentagone et du Département d'État. Nous devons nommer les « Quisling » locaux pour ce qu'ils sont : des traîtres à leur propre peuple qui transforment la région en point chaud pour le profit d'une puissance étrangère. Et nous devons reconnaître la résilience et le droit à l'autodétermination de pays comme la Corée du Nord et la Chine, non pas comme des ennemis idéologiques,

mais comme des entités souveraines revendiquant une place légitime dans un monde multipolaire.

Le prix de l'illusion que l'Occident peut maintenir sa domination éternellement par l'intimidation militaire sera finalement payé par la population ordinaire du Pacifique. Il nous appartient de briser cette illusion, de faire face aux faits et de résister à la machine de guerre qui, le doigt sur la gâchette, attend la moindre excuse pour mettre le monde à feu. L'histoire jugera ceux qui sont restés silencieux, et ceux qui, malgré la pression, ont continué à dire la vérité.

À suivre prochainement en ligne : Le Lien Indéfectible : La Synergie entre la Chine et la Corée du Nord et l'Ascension Silencieuse d'une Économie Souveraine